

PIERRE SAUREL

La muette en sait long



BeQ

Pierre Saurel

IXE-13, l'espion play-boy # 016

La muette en sait long

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 736 : version 1.0

La muette en sait long

Collection *IXE-13, l'espion play-boy*

gracieuseté de Jean Layette

<http://www.editions-police-journal.besaba.com/>

I

Double attentat

David Craig était diplomate et souvent, il devait se rendre à l'étranger pour le compte du Canada.

Mais David Craig était aussi un de ces hommes qui travaillaient également pour le service d'espionnage.

Son travail de diplomate lui permettait de transporter à l'étranger, des documents d'une importance capitale.

Craig était encore assez jeune. Très beau garçon, on le disait playboy. Il savait se créer de nombreux amis dans tous les pays où il passait.

De retour au Canada, il venait d'avoir une entrevue secrète avec le Major Lanthier, chef du Service Secret canadien.

– Ça ne me regarde peut-être pas, Major, car ce n'est pas moi qui prend les décisions, mais j'ai l'impression que, si je retourne en Europe, j'aurai des difficultés.

– Pourquoi dites-vous ça ?

– À deux reprises, j'ai eu l'impression d'être suivi. On a également fouillé mes bagages. Je sens bien qu'on se doute de quelque chose.

– Mais on n'a rien découvert ?

– Non, les documents que je rapporte se trouvaient dans le manche creux de mon parapluie. On n'a jamais pensé fouiller à cet endroit. Mais quand même, j'ai bel et bien l'impression que l'on devine que je fais de l'espionnage.

– Bon, je vais faire mon rapport en conséquence. D'ailleurs, il se peut que vous partiez pour l'Amérique du Sud.

– L'Amérique du Sud ?

– Oui, je vais en parler. Il faut que j'envoie un homme là-bas, mais pas un simple espion. Nous avons, tout d'abord, des documents très précieux

à transmettre à des agents qui sont dans ce pays. Ils ont énormément de difficulté à nous faire parvenir leur rapport. Vous pourrez servir d'intermédiaire.

Craig sourit :

– J'aimerais beaucoup aller dans ce coin. Ce serait la première fois. Et puis, ces pays ne sont pas en guerre.

– Ne dites pas ça. Dans plusieurs pays, la révolte gronde. Plusieurs mouvements sont actifs, dont les Communistes.

– Je le sais.

– Il faut donc avoir l'œil ouvert. Nous, du Canada, nous tentons, par tous les moyens, de découvrir les complots, nous voulons que la paix règne dans le monde. Nous ne pouvons pas intervenir directement. Par contre, les renseignements qu'obtiennent nos agents secrets rendent de précieux services au monde entier.

– Je comprends, Major, je vais attendre de vos nouvelles.

– Vous serez convoqué lorsqu'on aura décidé

de votre sort. Ensuite, je communiquerai avec vous pour vous remettre les documents.

*

Quelques jours s'étaient écoulés depuis l'entrevue entre Craig et le Major Lanthier.

Bientôt, on le convoqua pour lui apprendre qu'il devait se rendre en Amérique du Sud où il devait travailler de concert avec certains ambassadeurs.

– Nous vous aviserons du jour de votre départ.

Le diplomate savait ce que ça voulait dire.

On devait attendre que le Major Lanthier lui donne ses instructions.

Ce jour-là, Craig était en train de dîner dans un restaurant, en compagnie d'une fort jolie fille, un véritable mannequin.

Soudain, en passant près de lui, un homme s'accrocha dans la chaise de Craig et faillit tomber.

Craig se retourna rapidement.

– Excusez-moi, je ne regardais pas où je marchais, fit l’homme en souriant.

Mais en se relevant, il avait glissé un papier dans la main de Craig.

Quelques instants plus tard, ce dernier s’excusait et se rendait à la salle de toilette des hommes.

Il déplia le papier et lut :

– À une heure trente.

Une adresse suivait et un numéro d’appartement.

– Prudence – Lanthier.

Le Major lui donnait donc rendez-vous. Il était tout près d’une heure.

Craig revint à la table, mais quelques instants plus tard, il s’excusa à nouveau.

– Il faut que j’aie téléphoné au bureau. On a peut-être fixé l’heure de mon départ.

– Mon chéri, tu vas réellement me quitter ?

– Mais je te le dis Joyce, je reviendrai à Ottawa très bientôt et s’il y a possibilité, je t’amènerai dans le Sud avec moi.

– J’aimerais tellement partir tout de suite.

– Impossible, il faut que je vois de quelle façon je puis m’installer.

Il alla téléphoner, puis revint à sa table.

– On veut me voir, au bureau, à une heure trente.

– Tu vas me laisser seule ? Tu ne veux pas que je t’accompagne ?

– Non, chérie, je dois y aller seul.

Mais il sortit des clefs de sa poche.

– Je te laisse la voiture. Nous nous retrouverons à l’appartement, je prendrai un taxi.

– Tu es gentil.

Craig achevait son repas. Il appela le garçon et régla la note puis, il se pencha vers Joyce.

– Peux-tu me rendre un service ?

– Mais oui.

– Tu vois cet homme à la moustache et avec des lunettes qui est assis de l’autre côté.

– Oui.

– Ne le regarde pas trop. Je crois qu’il me suit. Je l’ai aperçu à deux reprises depuis deux jours.

– Mais pourquoi te suivrait-il ?

– Les diplomates intéressent souvent les espions étrangers, tu sais.

– Alors, que désires-tu ?

– Je vais demander au garçon de me faire sortir par la cuisine, il y a sûrement une porte. Toi, je veux que tu l’occupes.

– Mais de quelle façon ?

– Trouve un moyen, pour une jolie fille comme toi, ça ne devrait pas être un problème.

Il proposa :

– Tu peux aller téléphoner. En revenant, tu passes près de sa table, parle-lui. Trouve quelque chose. Moi, je sortirai pendant ce temps.

Il rappella le garçon et lui montra une carte.

– Je suis de la police fédérale, dit-il. Quelqu'un me surveille à l'avant du restaurant. Y a-t-il une sortie à l'arrière ?

– Il y a en a une, par la cuisine.

– Je puis l'emprunter ?

– Mais, je crois que oui. Je vais prévenir les gens de la cuisine, car ils vous arrêteront peut-être.

– Parfait, quand vous me verrez me lever, vous me précéderez.

– Entendu.

Le garçon s'éloigna.

La jolie Joyce se dirigea alors vers le téléphone et fit mine de faire un appel.

Elle revint vers sa table, passant tout près de celle du type à lunettes.

Elle s'arrêta :

– Je m'excuse, monsieur, je vous regarde depuis tantôt, je suis persuadé que je vous connais.

– Je ne crois pas, mademoiselle.

Joyce se tenait debout devant le type, lui cachant complètement la vue.

Craig en profita pour se lever. Le garçon le précéda dans la cuisine et le fit sortir par l'arrière.

Joyce, pendant ce temps, continuait son manège.

– Vous n'avez jamais été juge dans un concours de beauté, j'ai participé à quelques-uns.

– Je vous crois, vous êtes assez jolie pour ça, mais je n'ai pas eu ce plaisir là, mademoiselle.

– Dans ce cas, excusez-moi, il s'agit simplement d'une ressemblance.

Joyce retourna vers sa table. Craig était parti.

L'homme aux lunettes se leva. Il semblait de mauvaise humeur. Mais Joyce n'attendit pas une seconde de plus. Elle sortit du restaurant, monta dans la voiture de Craig et s'éloigna.

*

Craig avait pris un taxi et avait jeté une

adresse au hasard.

Il descendit de voiture non loin d'un grand magasin.

Il entra par une porte, se mêla à la foule et sortit par une autre porte immédiatement.

Il monta dans une autre voiture et cette fois, se rendit non loin de la maison où le Major lui avait donné rendez-vous.

Il se rendit à pied à cette maison, regardant derrière lui, afin de voir s'il n'était pas suivi.

Il sonna à l'appartement numéro dix-huit.

– Qui va là ?

– Craig.

– Montez.

La porte de la chambre numéro dix-huit était entrouverte. Craig entra. Le Major Lanthier était là. Il jeta un coup d'œil sur sa montre.

– Vous êtes en retard.

– J'ai dû prendre des précautions. J'avais l'impression que j'étais suivi.

Il parla de l'homme à lunettes.

– Mais ne vous inquiétez pas, on ne sait pas que je suis ici.

Le Major lui tendit une petite enveloppe.

– Tenez, vous allez apporter ça avec vous.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Trois films microscopiques. Vous avez là-dessus, les noms de nos agents postés dans ce coin du globe et le travail que vous devez faire. Vous vous rendez tout d'abord à Buenos-Aires. Là-bas, vous contacterez un photographe, Raphaël Bringo. Il vous développera les films.

Craig sortit son calepin.

– Vous avez son adresse ?

– Ne prenez pas de note. Il vous faut retenir son nom et son adresse.

Le Major lui fit répéter à plusieurs reprises.

– Ne craignez rien, je m'en souviendrai. J'ai trente-sept ans et il habite le trois cent soixante-dix. Donc, je n'ai qu'à ajouter un numéro à mon âge. Les noms, je m'en souviendrai.

Craig ouvrit l'enveloppe et en retira les films.

Il les roula, dévissa le manche de son parapluie et en sortit un petit tube.

Il plaça les films dans le tube.

– Maintenant, Major, pouvez-vous me dire quand je dois partir ?

– Non, ce sera dans deux ou trois jours probablement. Je devais tout d'abord communiquer avec vous. Maintenant, je transmettrai mon rapport à vos supérieurs. Ce sont eux qui décideront de l'heure du départ.

*

– Police !

– Oui, madame ?

– Je viens d'entendre un cri de femme dans l'appartement situé juste en face du mien. Il se passe sûrement quelque chose.

– Vous n'êtes pas allée voir ?

– Oh non ! J’ai trop peur pour ça, je vous le dis, ce fut un véritable cri de mort.

– Il y a longtemps de ça ?

– Trois ou quatre minutes.

– Vous habitez seule ?

– Oui et le concierge est justement sorti. Ceux qui habitent les appartements voisins sont au travail.

La femme obéit.

– Donnez-nous votre adresse, nous allons envoyer une voiture.

Cinq minutes plus tard, une voiture de la radio-police arrivait à la maison.

La femme leur ouvrit la porte.

– Montez, c’est l’appartement en face du mien.

Les policiers frappèrent à la porte. Personne ne répondit.

– Avez-vous vu sortir quelqu’un ?

– Non. J’ai jeté un coup d’œil dans le corridor.

Puis, j'ai décidé d'appeler la police. J'ai fermé ma porte. Alors, je ne puis dire si quelqu'un est sorti.

– Tout semble normal.

– Moi, je vous dis ce que j'ai entendu. Vous devriez entrer.

– Madame, on ne peut forcer la porte sans mandat.

Juste à ce moment, les policiers entendirent un bruit de voix.

– Qu'est-ce qui se passe ici ? Pourquoi la police est-elle là ?

La femme reconnut le concierge.

– Il a sûrement une clef de l'appartement.

– En effet, fit le concierge.

Les policiers décidèrent alors :

– Nous allons jeter un coup d'œil, si vous voulez ouvrir. Mais demeurez avec nous, concierge.

– Très bien.

Le concierge alla chercher la clef et ce fut lui-même qui ouvrit la porte.

– Oh !

Le concierge s'écarta.

Les policiers aperçurent alors un couple, étendu sur le plancher. Tous les deux semblaient sans vie.

La fille, fort belle, était à demi-vêtue.

Les policiers s'avancèrent.

– La fille vit, elle respire.

Elle ne semblait même pas blessée, elle n'était qu'inconsciente.

Quant à l'homme, il avait été marqué, frappé. Il avait plusieurs blessures au corps, à la figure.

On semblait même l'avoir brûlé sur les joues, sur les paupières.

– On dirait qu'il a été martyrisé.

– Probablement un double attentat.

Les vêtements de la fille indiquaient presque, sans aucun doute qu'on avait essayé de la violer.

– Elle a quelques meurtrissures aux jambes, aux cuisses, c’est sûrement ça.

Les policiers appelèrent immédiatement au poste pour demander qu’on dépêche l’escouade des homicides et une ambulance.

– C’est affreux de voir cette belle fille, fit le concierge. On dirait qu’elle a les yeux sortis de la tête. Regardez là.

– Elle a sûrement eu peur de quelque chose.

On tenta de la ranimer, mais c’était inutile.

Bientôt, la voiture ambulancière arriva. On transporta immédiatement la fille à l’hôpital.

Quant aux policiers, ils ouvrirent immédiatement leur enquête, sous la direction de l’Inspecteur Gromier, chef de l’escouade des homicides de la police d’Ottawa.

Et l’on apprit alors que l’homme se nommait David Craig, qu’il était diplomate et qu’il devait partir incessamment pour l’Amérique du Sud.

II

Le parapluie disparu

Le Capitaine Jean Thibault, l'agent IXE-13, celui qu'on surnommait l'espion playboy, entra dans le bureau de son chef, le Major Lanthier.

IXE-13 était accompagné de son assistant, le colosse marseillais, le Lieutenant Marius Lamouche.

– Nous avons reçu l'appel de votre secrétaire, Major, fit IXE-13. Nous sommes accourus le plus tôt possible.

En effet, on avait demandé au Canadien de se rapporter sans tarder au bureau de son chef.

– Asseyez-vous, je vais vous expliquer ce qui arrive.

Et Lanthier leur parla de David Craig.

– Donc, il a été assassiné ?

– Exactement, fit le Major. Déjà, en Europe, il se doutait qu’il était surveillé et ce fut la même chose ici.

Marius demanda :

– Mais les documents que vous lui aviez remis ?

– Il avait glissé les films dans un tube et ce tube entraînait dans le manche de son parapluie. Sitôt qu’on m’eut prévenu de sa mort, j’ai demandé qu’on recherche le parapluie. Or, il est disparu.

IXE-13 conclut :

– Selon vous, les documents ont été volés.

– Peut-être pas, en tout cas, je souhaite que non, car alors, la vie de plusieurs de nos agents seraient menacée.

– Pourtant, bonne mère, le parapluie est disparu, alors, les documents...

– Prenons quelques instants pour analyser ce qui s’est passé.

Et le Major parla de l'homme qui semblait surveiller Craig, au restaurant.

– Pour se débarrasser de lui, Craig avait demandé l'aide de son amie, cette Joyce. Lorsque l'homme aux lunettes s'est rendu compte de ce qui se passait, il était trop tard, à sa place, qu'auriez-vous fait, Thibault ?

– Puisque que je ne pouvais plus suivre Craig, j'aurais suivi la fille. On ne sait jamais, elle aurait pu me conduire à Craig, d'autant plus qu'elle avait sa voiture.

– Juste. Donc, on peut supposer que la fille a été suivie. Or, Craig lui avait dit de se rendre à l'appartement.

Marius s'écria :

– Peuchère, je comprends où vous voulez en venir. Craig devait se douter que son appartement était surveillé. Vous lui avez remis d'importants documents. Il les a placés dans son parapluie mais il n'a probablement pas rapporté ce parapluie à son appartement.

Le Major approuva :

– C’est ce que je crois, c’est surtout ce que je souhaite.

– Et ceux qui suivaient Craig ont décidé de le faire parler. Ils l’ont martyrisé, se sont également attaqués à la fille Joyce.

– Juste, Thibault. Craig a été assassiné. Il est mort après avoir enduré de véritables supplices.

Marius demanda :

– Avez-vous questionné la fille ? Elle doit savoir peuchère, si oui ou non, Craig est arrivé à la maison avec son parapluie, elle doit savoir qui sont ces criminels, elle peut probablement les identifier.

– Je sais, mais voilà. Elle a repris connaissance, mais elle ne parle pas.

IXE-13 et Marius parurent surpris :

– Vous voulez dire qu’elle refuse de parler ?

– Non, elle est muette.

Marius haussa les épaules :

– Mais peuchère, comment une muette a-t-elle pu parler, au restaurant.

– Attendez, elle est muette depuis cet incident seulement. On dit que la peur l’a complètement paralysée.

– C’est possible ?

– Sûrement, elle a comme perdu la raison, peut-être momentanément. Nous l’espérons. Présentement, on la soigne à l’hôpital, on lui donne des traitements électriques en espérant que ça donnera des résultats.

Et Lanthier conclut :

– Il faut donc découvrir les assassins de Craig, il faut également savoir si oui ou non les documents sont tombés entre les mains des agents ennemis. Pour ça, il faudra surveiller cette Joyce, il faudra être là, lorsqu’elle pourra parler.

IXE-13 ajouta :

– Il faut également la protéger, Major. Car si les assassins de Craig se doutent qu’elle peut parler, ils vont peut-être chercher à la supprimer.

– La police s’occupe de la protéger. Pour ça, il n’y a aucune inquiétude.

Le Canadien demanda :

– Qui est exactement cette fille, Major ?

– Tout ce que je sais sur elle, c'est qu'elle se nomme Joyce London et qu'elle travaillait comme mannequin. Selon la concierge, elle logeait chez Craig, du moins, depuis son arrivée à Ottawa.

– Donc, c'était sa maîtresse ?

– Il ne fait aucun doute.

Marius murmura :

– Bonne mère, si cette fille était une espionne ? Après tout, c'est possible. Elle était peut-être placée près de Craig pour le surveiller.

Marius déjà, échafaudait tout un roman.

– Elle sait que Craig va prendre possession de précieux documents, puis qu'il se rendra chez-lui. Elle prévient ses amis. Ils se rendent chez Craig et lorsqu'il arrive, ils sont là, ils l'attendent et tentent de le faire parler. Évidemment, on cache le jeu de Joyce, on la fait prisonnière comme lui.

Le Major et IXE-13 écoutaient sans rien dire.

– On martyrise Craig, mais il ne dit rien.

Alors, en espionnage, il n'y a plus d'amis. Joyce n'a pas réussi à découvrir le secret de Craig. On va se venger sur elle. Craig ne laissera sûrement pas martyriser une femme.

Marius parlait rapidement, comme s'il avait assisté à toute la scène.

– Alors, peuchère, on s'attaque à Joyce. Elle croit que ses amis n'iront pas trop loin, mais ils sont sérieux. On lui déchire ses vêtements, on parle même de la violer ou encore, de la martyriser. Elle n'en peut plus. Pendant ce temps, un autre continue de martyriser Craig. Et cet autre va trop loin. Craig meurt. Alors, les hommes décident de fuir, mais on va également tuer Joyce. C'est à ce moment qu'elle est paralysée par la peur. Pour une raison ou une autre, les hommes n'ont pu commettre ce second attentat. Il faut dire que Joyce a poussé un cri perçant. Jusque là, elle n'avait pas crié, elle croyait que ses compagnons s'arrêteraient. Ce cri donne l'alarme et on fuit avant de la tuer. Bonne mère, voilà, selon moi, ce qui s'est passé.

Ni le Major ni IXE-13 n'avait parlé.

– Eh bien ! qu'est-ce que vous en pensez ?

Ce fut Lanthier qui prit la parole.

– Vous avez beaucoup d'imagination, Lamouche. Remarquez que tout est possible, mais...

IXE-13 le coupa.

– Mais c'est probablement plus simple que ça. Craig est un homme marqué. On sait qu'il fait de l'espionnage et qu'il doit avoir en sa possession des documents importants. On le suit. Il réussit à s'échapper du restaurant. Tirons les conclusions. Si Craig s'échappe, c'est qu'il a un rendez-vous important. Ses ennemis comprennent. Ils suivent la fille et lorsque Craig revient, on les fait prisonniers tous les deux. On leur met sans doute un bâillon pour les empêcher de crier, puis, on les martyrise. La fille devient comme folle. Craig meurt. On croit que la fille va parler, mais elle n'a plus sa raison. Elle pousse un hurlement et les hommes doivent fuir. Voilà une histoire semblable à la tienne légèrement, mais plus simple.

Lanthier conclut :

– De toute façon, il faut surveiller cette fille et enquêter sur elle. Il faut également retracer les faits et gestes de Craig depuis qu’il a quitté mon bureau.

IXE-13 demanda :

– Qui a charge de l’enquête, à la police ?

– Votre ami, l’Inspecteur Gromier, je sais que vous vous entendez assez bien avec lui.

– Bonne mère, l’Inspecteur Donc est un bon diable et coopère, pourvu qu’on ne lui nuise pas et qu’on lui laisse un peu de crédit.

Marius avait appelé Gromier, l’Inspecteur Donc, car dans la conversation, le policier plaçait régulièrement ce particule, à tel point que tous ses hommes l’appelaient l’Inspecteur Donc.

– Il se peut, fit IXE-13, qu’on ait relevé des empreintes digitales, enfin, que la police ait découvert quelque chose.

– Bonne mère, je me demande bien si le parapluie a été volé et sinon, où Craig a-t-il pu le placer ?

– Ce ne sera pas facile à découvrir, fit le Major, j’en ai nettement l’impression.

IXE-13 et Marius en savaient assez long pour débiter leur enquête.

Cependant, le Canadien avait besoin de la coopération de Lanthier.

– Je voudrais qu’on fasse enquête auprès des chauffeurs de taxi, Major. Il est plus que probablement, qu’en sortant d’ici, Craig a pris un taxi, puisqu’il n’avait pas sa voiture.

– Vous avez raison, mais il ne l’a sans doute pas pris devant la porte.

– Non, mais dans les environs. Il faudrait donc demander l’aide des compagnies. Si un chauffeur a pris Craig à son bord et qu’il se souvient de l’endroit où il l’a conduit, il est probable que nous retrouverons le parapluie.

– Je m’en occupe, fit Lanthier. Je vais faire imprimer des photos de Craig et en faire distribuer aux chauffeurs. Nous offrirons également une récompense.

– Allons, viens, Marius, nous avons une forte

besogne à abattre.

En sortant du bureau de Lanthier, IXE-13 établit rapidement son plan.

– Moi, je file à l’hôpital afin de connaître exactement l’état de cette Joyce. Je constaterai en même temps, si elle est surveillée adéquatement.

– Et moi, patron ?

– Rends-toi au bureau de l’Inspecteur Donc, fais-lui comprendre qu’il doit coopérer le plus possible, demande-lui tout ce qu’il sait. Il a dû également prendre des renseignements sur Joyce.

– Bien, patron.

– Ne lui parle pas du parapluie, cependant. Tout ce qui touche à notre Service doit demeurer secret.

– Compris, patron. Vous prenez la voiture ?

– Oui, car tu es tout prêt du bureau de l’Inspecteur, tandis que moi...

– Où nous retrouverons-nous ?

– À l’hôtel Royal. Lorsque j’aurai terminé ma visite à l’hôpital, j’y passerai. Si tu ne peux y

venir, laisse-moi un message.

– Compris.

Nos deux amis se séparèrent.

IXE-13 se rendit à l'hôpital où on lui indiqua la chambre de Joyce London.

Le Canadien monta à pied et jeta un coup d'œil dans le corridor. Un policier montait la garde près de la porte.

– J'espère que ce n'est pas le seul.

Notre héros enfila le corridor, regardant autour de lui. Soudain, une porte était entrouverte.

Il s'agissait d'une petite salle réservée à des médecins et des garde-malades.

Il n'y avait personne dans la pièce. Sur une patère, quelques houppelandes blanches étaient accrochées.

Le Canadien rapidement s'empara d'une houppelande, la roula et la mit sous son bras.

Quelques secondes plus tard, il entra dans une salle de toilette des hommes.

Il enfila la houppelande par-dessus son veston

et sortit, se dirigeant cette fois vers la chambre de Joyce.

En arrivant à la hauteur du policier, il demanda :

– C’est toujours la même chose ?

– Oui, docteur, les gardes viennent la voir de temps à autre.

Le Canadien poussa la porte et entra dans la chambre. Joyce était seule.

Elle était couchée sur le dos, complètement immobile. Ses yeux cependant étaient ouverts.

– On dirait une personne qui a été hypnotisée.

Notre héros se dirigea vers le petit bureau où il y avait un appareil téléphonique.

Il demanda une communication avec l’extérieur et appela à la police municipale.

– L’Inspecteur Gromier, s’il-vous-plaît.

– Un instant.

Lorsqu’IXE-13 eut Gromier au bout du fil, il s’identifia.

– Justement, votre camarade Lamouche est dans mon bureau.

– Je le sais et moi, je suis à l’hôpital, Inspecteur, dans la chambre de Joyce London. Je suis entré sans que le policier ne m’en empêche. Ce fut excessivement facile.

– Quoi ?

– Vous savez que cette jeune fille connaît les assassins ? Vous savez qu’on tentera de la supprimer ?

– Mais oui et c’est pour cette raison que j’ai placé un policier à la porte avec des ordres sévères. Donc, je ne comprends pas.

Le Canadien expliqua alors comment il s’y était pris.

– Donc, il vous a pris pour un médecin ?

– Oui, Inspecteur.

– Mais il ne pouvait se douter...

– Je sais, mais n’importe qui pourrait faire la même chose que moi, je vous le répète, ce fut très facile.

– Donc, que me conseillez-vous ?

– De placer deux hommes en faction, continuellement à la chambre. L'un à l'extérieur et l'autre à l'intérieur.

– Pourquoi deux ?

– Je n'ai qu'à demander à celui qui est à l'extérieur de se placer à l'intérieur.

– Ce ne serait pas suffisant. Si quelqu'un entre dans la chambre de Joyce avec de mauvaises intentions, Inspecteur, ce n'est pas un policier qui l'arrêtera. Mais s'il y en a un second à l'extérieur, notre homme hésitera, sachant fort bien qu'il ne pourrait sortir facilement.

– Donc, vous avez raison. Je donne des ordres immédiatement et dépêche un second policier à l'hôpital.

– Entendu, Inspecteur, je ne partirai pas avant qu'il ne soit arrivé.

– Bien, Thibault.

IXE-13 raccrocha.

Il tenta de questionner la malade, mais c'était

inutile. On aurait dit une momie.

Il fit demander le médecin qui soignait Joyce.

Mais ce dernier ne pouvait se prononcer définitivement.

– C’est un choc qu’elle a reçu. Elle peut demeurer longtemps dans cet état, tout comme ça peut revenir très rapidement. Nous lui donnons des chocs électriques. Peut-être que ça lui aidera. Mais réellement, nous sommes en plein mystère.

– Pas seulement vous, songea le Canadien. Si vous aviez à découvrir un parapluie, alors qu’il y a en a des milliers à Ottawa, vous comprendriez que ça, aussi, c’est un mystère.

III

La maison des beautés

Marius avait eu un assez long entretien avec l'Inspecteur Gromier.

– Mais bonne mère, je ne suis guère plus avancé.

En effet, il savait très peu de choses sur Joyce London et rien sur Craig.

C'était normal pour Craig, puisque, comme diplomate, il était souvent à l'extérieur du Canada.

– Nous savons que cette jeune fille travaillait régulièrement comme modèle, mannequin, donc, ce n'est pas grand-chose.

Enfin, les hommes n'avaient pas laissé d'empreintes digitales dans la pièce.

– Je me demande même s’ils étaient plusieurs. Peut-être seulement un. Mais une chose est certaine, l’un des tortionnaires fume le cigare.

– Pourquoi, dites-vous ça, Inspecteur ?

– Parce que le médecin est positif. Certaines brûlures ont été faites par un cigare. Donc, un des tortionnaires fume le cigare.

Marius décida de se rendre à l’appartement de la jolie Joyce London.

La police avait déjà fouillé la pièce. On n’avait rien trouvé pouvant aider à éclaircir ce mystère.

– On a également dû interroger le concierge ou encore, les voisins de chambre.

Marius posa quand même quelques questions à la concierge. Il se disait journaliste.

Mais la femme ne savait pratiquement rien sur Joyce.

– Je sais qu’elle a un ami et qu’il est dans la diplomatie. Quand cet ami est au Canada, on ne la voit pas souvent.

– Vous voulez dire qu’elle n’habite pas ici ?

– Exactement. Ça fait au moins une semaine que je ne l’ai pas vue.

Marius demanda alors :

– Elle n’avait pas d’amis ? Je veux surtout parler d’une amie. Ça arrive souvent que deux jeunes filles viennent s’établir dans la même maison appartements.

– Oui, elle en avait une, Gloria. Elles ont même logé ensemble pendant un certain temps. Mais aujourd’hui, Gloria fait de la télévision et un peu de cinéma. Elle va assez souvent aux États-Unis. Elles se voient beaucoup moins.

– Savez-vous où je pourrais rejoindre cette Gloria ?

– Elle est à son appartement, je l’ai vue passer, il y a à peine dix minutes.

Et elle donna le numéro de l’appartement.

Avant de monter chez la jeune fille, Marius téléphona à l’hôtel Royal, mais le patron n’était pas encore entré.

Il sonna chez Gloria et elle ouvrit.

C'était une fort jolie blonde. Elle avait l'air d'une vedette de cinéma. Elle était vêtue d'un déshabillé qui la déshabillait réellement.

– Monsieur ?

– Vous êtes Gloria ?

– Oui, c'est moi.

– Je suis journaliste, peuchère. Il est arrivé un petit incident à votre amie, Joyce London.

– Je l'ignorais, et puis, Joyce n'est plus mon amie, je regrette.

Elle vint pour fermer la porte.

– Mademoiselle, je vous en prie, ne fermez pas. Vous seule pouvez m'aider.

– Comment ça fit-elle en entrouvrant la porte.

Marius alors commença un autre de ses récits.

– Je suis orphelin, je suis venu en France, je suis seul ici, au Canada. J'ai réussi à entrer dans un journal, comme reporter. Je ne veux pas retourner en Europe, mademoiselle. J'ai connu la guerre.

– Mais que voulez-vous que j'y fasse ?

– Mademoiselle Joyce a été victime d'un attentat. Mon patron m'a dit : « Marius, découvre quelque chose de sensationnel sur cette fille, sans ça, c'est la porte. »

La jeune fille semblait intéressée. Marius avait l'air d'un gros bébé en peine.

– Entrez, mais je vous le répète, je ne sais rien, car je ne la vois pratiquement plus.

Et elle demanda :

– Que savez-vous sur elle ?

– Qu'elle travaille comme modèle et mannequin, qu'elle a un ami diplomate et qu'elle habite ici. La concierge m'a dit que vous aviez déjà été amie avec elle, alors j'ai pensé...

La jeune fille s'était assise en face de Marius.

Elle avait croisé la jambe. Son déshabillé s'était entrouvert, laissant paraître une jambe et une cuisse magnifique. Ça avait coupé complètement la parole à Marius.

– Qu'avez-vous pensé ?

Gloria s'était bien rendue compte que Marius

était troublé.

– J’ai pensé que... que... vous pourriez m’aider.

Marius était devenu légèrement rouge.

– Est-ce que mon déshabillé vous gêne ?

– Pas du tout, au contraire, je vous trouve... très belle, très aguichante.

Gloria sourit. Les compliments lui faisaient excessivement plaisir, comme à toutes les femmes d’ailleurs.

– Et puis... vous savez, nous les Français, nous avons le sang chaud et...

– C’est vrai que les Français sont des amoureux hors-pair ?

– Je suis mal placé pour le dire.

– J’adore votre petit accent quand vous parler anglais, fit Gloria. J’aimerais pouvoir causer avec vous, un soir, toute seule avec vous. Ça vous plairait ?

– Mais certainement. Cependant, si je ne fais pas un bon reportage...

- Vous devrez entrer dans votre pays ?
- C’est ça.
- Malheureusement, Marius... vous avez bien dit que vous vous appeliez Marius ?
- Oui.
- Je ne sais pas grand-chose sur Joyce. Mais vous savez, mannequin, modèle, c’est un peu une façade.
- Comment ça ?
- Moi, je ne fréquentais pas les mêmes endroits qu’elle. Mais elle a voulu m’emmener dans un endroit... enfin, je ne voudrais pas lui causer de trouble. Il faudrait que vous constatiez le tout par vous-même.
- Je ne demande pas mieux.
- Juste en dehors d’Ottawa, il y a un restaurant et...
- Elle arrêta de parler.
- Vous ne continuez pas ?
- Quand vous aurez votre renseignement, vous partirez et je ne vous reverrai plus.

– Je vous promets de revenir.

– Vous ne ferez que votre enquête, à cet endroit ?

– Promis.

– Ce restaurant, dont je vous parle, est situé dans une grande maison, une sorte de château ancien. Le restaurant est à l'avant. Le château, aux yeux de tous, est la demeure du propriétaire.

– Ce n'est pas ça ?

– C'est-à-dire que... allez-y. Vous verrez, c'est un restaurant ordinaire. On y mange assez bien. Mais vous demanderez à parler à Jonathan. C'est l'homme qui tient le restaurant.

– Et qu'est-ce que je lui dirai ? Je le questionnerai sur Joyce ?

– Vous pouvez dire que vous êtes un ami de Joyce. Ensuite, vous jugerez de ce que vous devez faire. Mais vous ne vous attarderez pas ?

– C'est promis.

Marius se leva après avoir pris l'adresse en note.

– J’ai toujours aimé les hommes d’un certain âge, grand, fort et j’adore les étrangers. Alors, vous me plaisez beaucoup. Je vous attends.

Elle se pencha sur le colosse et l’embrassa.

– Revenez.

– Promis.

Marius sortit. Il était tout troublé.

– Bonne mère, elle ne perd pas de temps, cette fille.

Il se gonfla la poitrine.

– Il faut dire que j’ai du charme.

Le colosse téléphona à l’hôtel Royal.

Le patron était entré.

Marius lui raconta ce qu’il avait appris.

– Eh bien ! va voir ce qui se passe dans ce restaurant, mais je n’ai pas l’impression que c’est de ce côté que nous découvrirons la vérité.

Et le Canadien d’ajouter :

– Le Major Lanthier a téléphoné. J’ai deux chauffeurs de taxi à interroger. Enfin, si notre

enquête n'avance pas, nous forcerons les criminels à se trahir.

– De quelle façon, peuchère ?

– Nous laisserons savoir dans les journaux que Joyce prend du mieux et qu'elle parlera d'une heure à l'autre, qu'elle identifiera sûrement ses agresseurs. Ensuite, nous surveillerons personnellement la chambre de Joyce. Plus de policiers en uniforme, car ça éloignerait les criminels.

– Nous n'en sommes pas encore là, patron. Moi, j'ai l'impression que j'apprendrai peut-être des choses très intéressantes à cette maison. Enfin, il y a un chauffeur de taxi qui peut vous dire où se trouve le parapluie.

– Tu as raison, Marius. Alors, bonne chance, nous nous reverrons ce soir, à l'hôtel.

– C'est ça, patron.

Le Canadien se rendit immédiatement au bureau du Major Lanthier où les deux chauffeurs de taxi qui croyaient avoir reconnu Craig, devaient se rendre.

IXE-13 passa dans le petit bureau. C'est là qu'on devait lui envoyer les deux types.

Cinq minutes après l'arrivée d'IXE-13, le premier se présenta.

– Je ne sais pas s'il s'agit du même type, peut-être que oui, peut-être que non.

– Vous l'avez reconnu d'après sa photo ?

– Oui. Il lui est arrivé quelque chose ?

– Exactement. Quand l'avez-vous fait monter ?

– Je dois vous dire que ce n'était pas près de l'adresse qu'on nous a donnée, non, pas du tout. Mais ce qui a attiré mon attention, c'est qu'il m'a donné une adresse et aujourd'hui, j'ai entendu à nouveau cette adresse.

– Où ?

– À la radio. Il paraît qu'il y a eu un meurtre à cet endroit.

Le chauffeur donna l'adresse. Il s'agissait bien de la maison où habitait Craig.

D'après l'heure fournie par le chauffeur, le

Canadien comprit que Craig avait pris cette voiture après son départ de chez le Major Lanthier.

– Question importante, fit le Canadien, l’homme portait-il un parapluie ?

– Un parapluie ?

– Oui.

Le chauffeur se mit à rire.

– Pas du tout, je m’en serais sûrement rendu compte, car il faisait un beau soleil et un parapluie...

– Bon, je vous remercie, fit IXE-13 après avoir pris en note l’endroit où le chauffeur avait pris Craig.

– C’est probablement non loin de là qu’il a laissé son parapluie.

Bientôt, le second chauffeur se présenta.

– C’est pour la récompense... et pour le type.

– Vous l’avez pris à bord de votre taxi ?

– Oui, monsieur, non loin de l’adresse qu’on nous a donnée. Êtes-vous de la police ?

– Pas directement, je travaille pour le gouvernement.

– Moi, vous savez, je ne voudrais pas avoir des ennuis.

– Pas du tout, si vous nous aidez, vous recevrez une récompense.

– Que se passe-t-il ? Cet homme est-il un criminel ?

– Non, il lui est arrivé un accident et nous tentons de découvrir certaines choses.

Le chauffeur avoua que Craig était descendu au coin d'une rue.

– Il n'a pas donné d'adresse.

– Lorsqu'il est descendu, avait-il son parapluie ?

Immédiatement, le chauffeur parut mal à l'aise.

– Son para... parapluie ?

– Oui.

– Je... le crois, je ne sais plus.

IXE-13 compris que le chauffeur en savait plus long qu'il ne voulait le dire.

– Écoutez bien, fit notre héros. Demain, vous lirez dans les journaux, qu'un diplomate canadien a été assassiné. Son nom est Craig.

– C'est l'homme que...

– Que vous avez transporté, oui. Savez-vous pour quelles raisons on l'a tué ?

– Non.

Pour lui voler son parapluie. Ce parapluie a une grande valeur pour le gouvernement canadien. Par contre, il n'a aucune valeur pour quelqu'un comme vous, si vous le trouviez.

IXE-13 conclut :

– Enfin, si vous nous aidez à retrouver, soit ce parapluie ou les assassins de ce diplomate, le gouvernement vous versera une généreuse récompense.

Alors, le chauffeur murmura :

– J'aurais dû me douter de quelque chose aussi, ce n'était pas normal ce qu'il m'a

demandé.

– Qu'est-ce qu'il vous a demandé ?

– Si à notre compagnie, on avait un bureau pour y déposer les objets trouvés.

– Qu'avez-vous répondu ?

– J'ai dit oui, nous en avons un en effet.

– Et alors ?

– Il m'a donné deux dollars de pourboire et a jeté son parapluie sur le siège avant. Il a dit comme ça : « Portez-le à votre bureau d'objets perdus, j'irai le réclamer lorsque j'en aurai besoin. Mais gare à vous si vous n'allez pas le porter là. Je prends votre numéro. »

– Donc, vous avez le parapluie ?

– Moi tout d'abord, j'ai dit qu'il aurait de la difficulté à identifier son parapluie à notre bureau, qu'il en arrivait tous les jours.

– Et ensuite, ensuite ?

– Eh bien ! comme il insistait, j'ai accepté et c'est alors qu'il m'a demandé de le laisser descendre au coin de la rue. Pour dire la vérité,

j'ai cru que j'avais affaire à un type malade, vous comprenez ce que je veux dire ?

Mais le Canadien ne poursuivait qu'une idée.

– Et ce parapluie, vous l'avez ?

– Non.

– Quoi ?

– J'ai fait comme il me l'a demandé. Je suis allé le déposer au bureau des objets laissés dans les voitures, par les clients.

– Et il est encore là ?

– Je le crois, à moins que votre type...

Mais le Canadien était déjà debout.

– Vite, conduisez-moi à ce fameux bureau. Il y aura une autre récompense pour vous.

*

Gloria avait fort bien décrit la maison. C'était comme un vieux château et on s'était servi des premières pièces pour en faire un restaurant.

Il n'y avait que très peu de clients, mais le menu paraissait excellent.

Marius s'assit à une table, hésita une seconde puis ne commanda qu'un café.

– C'est tout ce que vous prenez ? demanda la jeune fille, surprise.

– Pas exactement, mademoiselle... je voudrais voir monsieur Jonathan.

– Je vais le lui dire.

Bientôt, un type dans la quarantaine parut.

Il regarda longuement Marius.

– Curieux, je ne vous connais pas, c'est la première fois que vous venez ici ?

– Oui, c'est une amie, une jeune fille qu'on m'a présentée et qui m'a parlé de votre restaurant.

– Qui ?

– Joyce, Joyce London, le mannequin.

– Bon, finissez votre café et dirigez-vous vers la toilette des hommes.

Et l'homme s'éloigna.

Marius obéit, se demandant exactement ce qui lui arrivait.

Quelques instants plus tard, il entra dans la salle de toilette des hommes et Jonathan le rejoignit.

– Venez.

Il ouvrit une petite porte.

– Madame va vous recevoir, dit-il.

Marius dut se pencher pour entrer dans cette sorte de château.

Il se trouva dans une espèce de salon, quelques secondes plus tard, une femme d'un certain âge parut.

– Bonsoir, monsieur.

– Madame.

– Asseyez-vous, dit-elle. Je vais vous montrer nos photos.

– Peuchère, où suis-je exactement ? songea le colosse.

La femme revint avec un album.

– Vous pouvez me demander tous les renseignements que vous désirez, monsieur. Évidemment, toutes ces demoiselles ne sont pas disponibles et plusieurs ne sont pas ici. Les prix également sont différents.

Marius ouvrit le livre. Il venait de comprendre.

À chaque page, il y avait deux photos, l'une montrant fort bien la figure de la fille, l'autre photo était un nu. Sous la photo, il y avait quelques notes explicatives.

Marius en était rendu à sa troisième page de photos, lorsque la femme lui déclara :

– Lorraine vous plairait sûrement. Elle est jolie, bien tournée et on la dit passionnée. Elle pourrait être ici dans quinze minutes. C'est cinquante dollars.

Marius tourna une autre page, puis regarda la femme.

– Joyce m'a parlé d'une de ses meilleures amies, elle me l'a recommandée, mais j'ai oublié son nom. Elle m'a également parlé de Gloria...

– Gloria a travaillé pour nous, mais depuis quelque temps, on ne la voit plus, elle fait du cinéma, dit-on.

– Mais il s’agissait d’une autre fille.

– La meilleure amie de Joyce, c’est Kathy.

La femme tourna quelques pages.

– La voici. Elle a vingt-quatre ans, un corps magnifique. Voyez ses mensurations 37-24-36, n’est-ce pas parfait ?

Mais elle ajouta :

– Kathy est très en demande. À moins de soixante dollars...

– Vous pouvez la rejoindre ?

– Peut-être.

La femme tendit la main à Marius.

– C’est payable d’avance, je vous remettrai l’argent si elle ne peut venir.

La femme disparut derrière une draperie.

Elle revint au bout de trois ou quatre minutes.

– Kathy sera ici dans un quart d’heure,

monsieur. En attendant, acceptez que je vous offre un verre, c'est avec les compliments de la maison.

Marius accepta.

– Mais peuchère, je n'ai pas l'habitude de fréquenter ce genre de maison, moi.

Une fille parut et vint dire quelques mots à la « patronne ».

– Une autre beauté, songea Marius. Ici, il ne s'agit que d'une maison de beautés.

Bientôt, celle qui se nommait Kathy parut. Elle était grande, fort jolie, cheveux très noirs.

– Ça me fait plaisir de passer quelques heures en votre compagnie. Venez.

Ils empruntèrent un long corridor, montèrent un escalier, puis Kathy s'arrêta devant une porte.

Elle l'ouvrit et referma la porte derrière elle.

– Voilà, nous sommes seuls, fit-elle. Vous pouvez vous servir à boire, moi, je ne prends rien.

Et sans aucune gêne, elle commença à se dévêtir. Elle enleva sa blouse, puis son soutien-

gorge et se planta devant Marius.

Elle avait des seins extraordinaires, bien formés, durs comme du roc, semblait-il.

– Vous les aimez ? demanda-t-elle. Les hommes sont fous d’eux.

– Vous êtes très bien faite, mais... je veux surtout vous causer.

Elle sursauta :

– Me causer ? Dites donc, je ne suis pas venue pour ça, moi.

– J’ai payé, alors...

– Oui, vous avez payé, je le comprends, mais vous êtes un genre qui me plaisez. Je ne veux pas qu’on passe notre temps à causer.

– Même si c’est de Joyce ?

– Joyce, qu’est qu’elle vient faire là-dedans ? Ça fait deux jours que je ne l’ai pas vue.

– Je le comprends. Vous savez où elle est présentement.

– Oui, avec son diplomate, sans aucun doute. Ou peut-être avec son nouveau, Tony.

– Non, elle est à l’hôpital et à demi-morte.

– Quoi ?

– Et peut-être êtes-vous la seule personne à pouvoir lui aider.

Soudain, Kathy se revêtit rapidement, cherchant à cacher sa nudité.

– Vous êtes de la police ?

– Non, Craig et moi étions de grands amis. Vous savez qui est Craig ? C’était son diplomate.

– Je sais.

– Il a été assassiné.

– Quoi ?

Marius conta alors ce qui s’était passé, de quelle façon on avait découvert Joyce et le diplomate.

– Un jour, Craig m’a sauvé la vie. J’ai une dette envers lui et je veux le venger.

– Mais j’ai entendu parler de cette affaire à la radio. Cependant, j’ignorais qu’il s’agissait de Joyce. C’est épouvantable.

– Alors, parlez-moi un peu de votre amie. Vous voyez que je ne vous demande pas grand-chose et en plus de l’argent que j’ai déjà versé, je vous donnerai une récompense personnelle.

Kathy était prêt à tout pour gagner de l’argent, elle était prête à raconter bien des choses pour faire plaisir à Marius. Mais, était-ce bien la vérité ?

IV

L'enfant qui guérit

IXE-13 était bel et bien entré en possession du parapluie. Il l'avait remis au Major Lanthier.

– Tous les documents y sont.

Une partie de la mission du Canadien était accomplie. Il lui restait maintenant à découvrir les assassins de Craig.

Comme il était passablement tard, IXE-13 hésita. Devait-il retourner à l'hôtel Royal ?

– La police a bien jeté un coup d'œil dans l'appartement de cette Joyce, mais pas Marius.

– Vous croyez réellement qu'elle est mêlée à cette affaire ?

– Je ne la crois pas coupable, Major, mais vous savez, pour rendre quelqu'un muette, ça

prend quelque chose de terrible, quelque chose d'épouvantable. Ce n'est sûrement pas les menaces que l'on a faites à Craig qui l'ont paralysée.

– Je vais appeler les policiers immédiatement. Vous désirez y aller ce soir ?

– Oui, Major.

Lanthier obtint la permission et une demi-heure plus tard, notre héros se mettait au travail.

Il fouilla tout l'appartement de Joyce, mais il ne trouva rien de précis.

Découragé, il allait quitter l'appartement de la fille lorsqu'en passant près de la table de chevet, il s'arrêta.

Comment se fait-il que cette idée lui passa par la tête ? Sans doute, l'intuition.

Le Canadien décida de regarder sous l'oreiller. Souvent, on y place des lettres ou encore, des photos.

Notre héros ne se trompait pas. Il trouva quelques enveloppes. Il lut rapidement les lettres, il trouva également une photo.

– Un bébé, cette fille a un bébé. Mais je comprends tout maintenant.

En effet, si on faisait des menaces concernant le bébé, c'était suffisant pour faire perdre la raison à une mère.

Joyce aimait cet enfant puisqu'elle n'avait pas voulu l'abandonner.

– Et s'il est encore dans cette pension, j'irai la chercher. L'enfant produira peut-être le choc nécessaire pour guérir Joyce.

Il ne fallait pas perdre une seule seconde. Le Canadien réussit à rejoindre le Major Lanthier à son appartement.

– Venez me retrouver chez moi, Thibault. Lorsque vous arriverez, j'aurai donné des ordres à la maison de pension. Vous désirez y aller ce soir ?

– Oui, Major, il n'y a pas un instant à perdre.

*

Marius maintenant en savait long.

Joyce était bien mannequin et modèle, mais elle était également une de ces call-girls à qui l'on téléphonait lorsque les clients la demandaient.

– Pourtant, il fait suffisamment d'argent.

– Alors, pourquoi accomplir ce métier ?

– Parce que Joyce est une passionnée, une vicieuse et vous savez, il ne faut pas croire tout ce que l'on dit au sujet des modèles ou des mannequins.

– Comment ça ?

– Les gens sont sous l'impression que ces jeunes filles sont souvent des dévergondées. On se trompe. Il y en a sûrement qui se servent de leurs charmes pour réussir, mais celles-là ne durent pas. Elles se font vite une mauvaise réputation. En venant ici de temps à autre, Joyce pouvait satisfaire ses instincts, elle faisait de l'argent et continuait de passer pour un mannequin très honnête.

Comme Kathy était franche, comme elle

semblait avoir confiance en Marius, ce dernier lui apprit, non seulement on avait tué Craig, mais qu'on avait voulu le faire pour voler de précieux documents.

– Et je me demande si, volontairement ou non, Joyce n'était pas mêlée à cette affaire.

Kathy sursauta :

– Mais attendez donc une seconde, mais, oui, vous devez avoir raison.

– Comment ça ?

– Elle m'a dit, oh ! il y a à peine deux semaines, qu'un de ses clients la questionnait un peu trop sur Craig. Elle était légèrement inquiète, vu qu'il devait revenir au Canada.

– Savez-vous qui est ce client ?

– C'est un étranger, un Allemand peut-être, ou un Tchèque, ou quelque chose du genre, je ne pourrais dire. Mais monsieur Jonathan le connaît. Il peut vous dire son nom. C'est même lui qui l'a présenté à Joyce. Ce type était riche, il payait bien, alors, elle le recevait.

– Jonathan !

– Oh ! vous pouvez le questionner, vous savez. Jonathan est un bon diable. Il a des amis partout, jusque dans la police. Il coopère avec tout le monde. C’est un peu pour ça que les autorités ne le dérangent pas trop souvent.

Elle se dirigea vers une petite clochette posée sur le mur.

– Je vais faire monter à boire. C’est Jonathan lui-même qui apportera les consommations.

Lorsque Jonathan arriva, Kathy lui présenta Marius, puis, lui parla de ce qui était arrivé à l’ami de Joyce. Enfin, elle parla de l’étranger.

– Vu qu’il questionnait beaucoup sur le diplomate, je me demande si...

– Qui t’a dit ça, à toi ?

– C’est Joyce elle-même.

– Oui, tu as peut-être raison, Kathy.

Puis, se tournant vers Marius, il lui dit :

– Venez à mon bureau, nous en discuterons. Je ne demande pas mieux que de collaborer avec vous.

– Vous voyez, qu'est-ce que je vous disais ?

Avant de sortir de la chambre, Marius jeta un coup d'œil à Kathy.

– Bonne mère, une si belle fille et dire que je n'ai même pas pu... peuchère ! j'aime mieux ne pas y penser.

*

IXE-13, accompagné d'une jeune femme déléguée par le Major Lanthier s'était présenté à l'orphelinat où l'on gardait l'enfant de Joyce. Le petit bonhomme avait tout juste trois ans et pouvait parler légèrement.

– Vite, maintenant, à l'hôpital.

En y arrivant, IXE-13 causa tout d'abord avec le médecin.

– Aucun changement dans son état.

Verra-t-elle son petit ?

– Sûrement. Pour moi, ça peut lui faire recouvrer la raison et la parole en même temps.

Et l'on conduisit l'enfant à la chambre de Joyce.

– Va petit !

Il s'avança vers le lit.

Joyce avait toujours le même regard vague.

Le petit bonhomme chercha à grimper sur le lit et le Canadien l'aida. Il se jeta dans les bras de sa mère.

– Maman !

Il embrassa Joyce, la regarda, se demandant pour quelles raisons sa mère ne lui répondait pas.

Soudain, le Canadien vit Joyce bouger légèrement les paupières, puis sa main droite se souleva. Elle serra son enfant contre elle.

Ses lèvres bougèrent et elle murmura :

– Billy ! Mon petit Billy !

*

– Asseyez-vous, monsieur fit Jonathan.

Marius obéit. L'homme alla s'installer derrière son bureau.

– Voyez-vous, monsieur, Kathy a beaucoup trop parlé. Elle est moins intelligente que Joyce. Cette dernière ne dira rien, jouera à la muette, tant qu'elle ne saura pas son petit en sûreté.

– Mais je ne comprends pas...

– Allons donc, vous comprenez fort bien. On m'a payé un fort montant pour que j'aide une puissance étrangère à s'emparer de certains documents. Vous en savez maintenant beaucoup trop long.

Marius, brusquement, se leva. Mais Jonathan pointa un revolver en sa direction.

– Ne bougez pas sinon, je n'hésiterai pas à vous abattre, comme un chien.

La porte s'ouvrit et deux hommes parurent.

– Ligotez-le solidement, ordonna-t-il. Je téléphone à Igor. Il voudra sans doute poser quelques questions à ce mastodonte, avant qu'on ne l'abatte.

Un des hommes déclara :

– Si vous le tuez, ça peut nous attirer des tas d’ennuis.

Mais Jonathan esquissa un sourire.

– Nous sacrifierons un homme.

– Comment ça ?

– Nous le mettrons à bord d’un taxi et lui et le chauffeur plongeront dans le ravin à un mille et demi d’ici. Les autorités ont décidé de mettre de nouveaux garde-fous, mais ce n’était pas encore fait. Il y a déjà eu un accident mortel, pourquoi pas un second accident ?

On ficela solidement Marius.

Une vingtaine de minutes plus tard, Igor arrivait. Il questionna Marius, mais ce dernier ne desserra pas les lèvres, ne lui parla pas du patron et surtout, pas du parapluie.

– Vous vous êtes emparé des documents de Craig. Jamais vous ne pourrez les transporter hors du pays.

Mais Jonathan prit la parole.

– Il vous a dit la vérité. Il n’a pas trouvé les

documents. Je l'accompagnais. Nous étions trois. Nous avons martyrisé Craig, mais il n'a rien dit. Nous nous sommes attaqué à Joyce, devant lui, il n'a pas parlé, puis à un certain moment, Henry a frappé trop fort. Il ne nous restait plus que Joyce. Peut-être savait-elle quelque chose. Alors, je lui ai fait croire que son petit était entre nos mains, qu'on allait le tuer. Elle refusa de parler. Alors, j'ai fait mine de téléphoner, de donner des ordres. Elle est devenue folle, a voulu se jeter sur moi puis, elle est tombée au sol, elle ne bougeait plus. Le choc l'avait tuée, elle aussi. Elle a eu trop peur.

Marius alors chercha à les convaincre.

– Craig a caché les documents quelque part, mais on ignore complètement où. Le Service Secret est persuadé que vous les avez.

Igor enfin sembla le croire.

– Bon, dans ce cas, nous allons nous débarrasser de lui, tout simplement. Vous avez une idée, Jonathan ?

– Oui.

Et il parla de son plan.

– Faites venir un taxi, ordonna Igor et vous ferez monter le chauffeur ici. On l’assommera. Je me charge de tout, je sais où se trouve le ravin.

– Bonne mère, songea Marius, j’aurais dû donner l’adresse de cette maison au patron.

Marius ne pouvait songer à s’échapper. Ils étaient quatre, quatre contre lui et il était ligoté comme un saucisson.

À moins d’un miracle, le colosse marseillais savait fort bien que sa dernière heure était arrivée.

V

Marius, toujours perdant

– C’est un véritable miracle, murmura la jeune femme qui accompagnait IXE-13.

Le médecin cependant donna des explications.

– Mademoiselle London n’avait aucune blessure grave, seulement cette paralysie. Maintenant, elle est guérie. Elle pourra même quitter l’hôpital, si elle le désire.

Mais IXE-13 voulait surtout l’interroger. Il lui montra ses cartes d’identité.

– Maintenant, contez-nous ce qui s’est passé.

– Où avez-vous trouvé Billy ? Où ? Que lui ont-ils fait ?

– Mais rien, absolument rien.

– Ils m’ont dit que...

– Ils ont menti tout simplement pour vous forcer à parler.

– Je ne savais rien, absolument rien. Pourquoi ont-ils fait ça ? Pourquoi ont-ils tué Craig ? Jonathan n'est pourtant pas méchant.

– Vous connaissez les hommes ? Parlez.

– Je ne voudrais pas que... enfin, les jeunes filles qui sont là, je ne veux pas leur attirer d'ennuis.

– Quelles filles ?

Elle parla du château et du restaurant qui servait de devanture à la maison de débauche.

– Je vous promets que nous n'ennuierons pas vos amies. Mais faites vite, parlez, donnez-nous l'adresse.

Le Canadien songeait à Marius, Marius, qui justement, devait aller dans cette maison.

– Sans le savoir, il est en danger. Il faut lui porter secours immédiatement.

Notre héros communiqua avec l'Inspecteur Gromier.

– Cernez cette maison, mais surtout n’allez pas trop vite et pas de bruit. Marius est en danger. J’aimerais bien que vous m’attendiez, vous connaissez ma voiture ?

– Je la connais, donc, nous nous stationnerons un peu avant d’arriver à ce restaurant.

– Bien, Inspecteur, je pars immédiatement.

Il raccrocha. Juste à ce moment, la très belle Joyce tendit la main.

– Je ne sais comment vous remercier.

– Demain, fit le Canadien, je promets de venir vous donner des nouvelles. Je vous ramènerai à votre appartement et j’irai moi même reconduire votre petit.

– Vous voulez dire que je puis le garder ?

– Mademoiselle va s’en occuper, n’est-ce pas ?

La jeune femme, déléguée par le Major Lanthier, approuva.

IXE-13 sortit vivement de l’hôpital et monta dans sa magnifique voiture, équipée de plusieurs

« gadgets ».

Bientôt, il rejoignit l'Inspecteur Gromier et ses hommes.

– Avancez-vous lentement pour cerner la maison, mais attendez que je vous fasse signe pour vous approcher.

– De quelle façon ?

– J'allumerai ces phares rouges à ma voiture. Ils sont puissants, vous pourrez les voir. Si j'arrive seul, on me prendra pour un client.

Et le Canadien se dirigea vers le fameux restaurant.

*

Le chauffeur de taxi entra dans le bureau de Jonathan. Aussitôt il fut saisi à la gorge et un des hommes lui appliqua un mouchoir sur la figure.

Bientôt, le chauffeur s'écrasa.

– Il dort !

– Vite, fit Igor, emmenez ce taxi à l’arrière, ensuite, vous reviendrez nous aider.

Lorsque celui qui était allé chercher la voiture taxi arriva, on transporta tout d’abord le chauffeur. On le coucha sur le siège arrière.

– Je le placerai à la roue. Maintenant, le gros. Lui, je l’assommerai avant de le débarrasser de ses liens et ensuite, je ferai plonger la voiture dans le ravin.

On porta le Marseillais jusqu’à la voiture.

– Bonne chance, fit Jonathan.

– Ne vous inquiétez pas de moi. Prévenez surtout cette Kathy, dites-lui que son client est parti en taxi.

Jonathan et ses deux comparses entrèrent dans la maison et Igor s’installa au volant.

Il n’avait pas vu une magnifique voiture, stationnée un peu plus loin. IXE-13 avait bien vu les hommes transporter Marius, mais ils étaient trop nombreux, il ne pouvait pas intervenir.

Le Canadien attendit que la voiture s’éloigne. Il appuya alors sur un bouton et ses phares rouges

s'allumèrent, éclairant la route. Il les éteignit et les alluma à trois reprises.

– Gromier va s'occuper de cette maison.

Le Canadien mit sa voiture en branle, appuyant avec force sur l'accélérateur.

Bientôt, il rejoignit l'automobile d'Igor.

Il klaxonna et la dépassa. Il continua de filer à une bonne vitesse.

– Mais, c'est le moment d'intervenir.

Le Canadien appuya sur un bouton.

Immédiatement, une très épaisse fumée blanche sortit de deux tuyaux placés à l'arrière de sa voiture.

Derrière l'automobile du Canadien, on ne pouvait voir à dix pas.

IXE-13 vit de loin, les lumières de la voiture de Marius.

Le Canadien sortit un mouchoir de sa poche et il plaça devant sa figure de façon à se protéger.

Cette fumée blanche était un véritable gaz lacrymogène et faisait pleurer.

Igor avait ralenti passablement. Il entra dans le nuage de fumée.

– Qu'est-ce qui se passe, je ne vois plus rien !

Ses yeux se mirent à pleurer, il avait peine à respirer. Il arrêta sa voiture.

Et juste à ce moment, la portière s'ouvrit.

– Descendez de là et haut les mains.

Igor bondit, mais le Canadien l'attendait de pied ferme. Il l'assomma d'un vigoureux coup de crosse de revolver sur la tête.

Environ deux minutes plus tard, l'air était devenu plus respirable, le nuage se dissipait.

– Peuchère, patron, comment avez-vous fait pour me retrouver ?

– Je te raconterai tout ça, Marius.

– En tout cas, moi, je sais exactement ce qui s'est passé à l'appartement de Craig. Il n'y a que le parapluie...

– Le parapluie est retrouvé et les documents sont dans les mains du Major Lanthier.

– C'est vrai ? Peuchère, alors notre travail est

terminé ?

*

Marius entra dans la chambre du patron.

– Alors, qu'est-ce que nous faisons ?

– Moi, je serai absent une partie de la journée.

– Comment ça ?

– Le Major nous a donné congé. Mais comme je te l'ai dit, j'ai promis d'aider.

– Aider qui ?

– Joyce London. Son petit garçon est à l'hôpital.

– Nous irons le reconduire à l'orphelinat, puis je ramènerai Joyce chez elle. Elle est rétablie, mais devra se rapporter à l'hôpital de temps à autre.

– Et ça va vous prendre toute la journée ?

– Sans aucun doute.

– Je comprends, bonne mère. C'est une belle

filles ?

– Belle et fort bien tournée. Elle a promis de me remercier.

– Eh bien ! moi, peuchère, j'en ai connu une hier soir, qui est sûrement aussi belle que votre Joyce. Et de plus, elle semble très passionnée. Mais moi non plus, je ne m'ennuierai pas.

Le Canadien demanda :

– Veux-tu parler d'une des filles qui étaient dans la maison ?

– Oui, pourquoi ?

– Elles sont toutes derrière les barreaux, mais grâce à l'aide de Joyce, elles s'en tireront avec une amende. Elles seront probablement remises en liberté d'ici deux ou trois jours.

– Peuchère !

– J'espère, quand même, que tu ne t'ennuieras pas trop, Marius.

– Bonne mère, pour une fois, il ne sera pas mieux que moi.

Le colosse songeait à la très jolie Gloria, toute

aussi aguichante que Kathy, mais qui de plus, semblait amoureuse de lui.

Et le colosse téléphona à la maison appartements où habitaient Gloria et Joyce.

– J’aimerais parler à mademoiselle Gloria, demanda-t-il.

– Je regrette, mademoiselle Gloria a quitté Ottawa pour les États-Unis ce matin, elle doit tourner quelques scènes d’un film. Elle sera de retour dans une dizaine de jours.

Marius raccrocha d’un geste rageur.

Et il songeait au patron qui passerait sûrement des heures fort agréables en compagnie de Joyce London.

Si vous préférez recevoir ces romans chez-vous, par la poste et si vous avez de la difficulté à vous les procurer chez votre dépositaire, abonnez-vous aux quatre romans, pour un an. Vous épargnerez de l’argent.

En effet, les quarante-huit romans ne vous coûteront que \$9.00 et les frais de poste sont compris.

Cet ouvrage est le 736^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.